Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 100

Artikel: La Suisse a eu son Mai 68
Autor: B.W. / Bühler, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830813

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Manifestation d'étudiants sur la place Saint-François, mai 68.
Anonyme, coll. Musée historique de Lausanne

La Suisse a eu son Mai 68

Les Suisses, eux aussi, ont participé à la mobilisation mondiale. Images.

« Sous les pavés, la plage», «Il est interdit d'interdire», « Ne perdez pas votre vie à la gagner» : autant de slogans nés sur les murs de Paris en 68 et restés à tout jamais enracinés dans la mémoire collective, comme l'incarnation même de la subversion démocratique.

C'était il y a cinquante ans déjà : jamais la contestation de l'autorité, par la jeunesse et l'aspiration à la liberté individuelle n'avaient été si fortes. Paris, bien sûr, mais aussi la Tchécoslovaquie, le Mexique, les Etats-Unis et, pris dans la mouvance mondiale, la Suisse. Que s'est-il passé dans notre pays cette année-là ? Les étudiants ont-ils emboîté les pas aux Parisiens ? «Il y a eu des moments critiques et des conflits en Suisse aussi, comme à Genève ou Zurich, explique le professeur d'histoire contemporaine et auteur de *Les années 68* **Damir Skenderovic,** qui enseigne à Fribourg. Mais le mouvement s'est prolongé dans les années qui ont suivi, avec l'éclosion de groupes politiques, de mobilisations culturelles ou sociales d'ampleur. » Pour *générations*, il commente ces exceptionnelles images d'archives qui nous replongent dans un tourbillon et une révolte que la Suisse n'avait jamais connu, jusqu'alors, au XXe siècle. B.W.

Les années 68, *Damir Skenderovic, Christian Späti, Ed. Antipodes & SHSR.*

LAUSANNE

« UNE VRAIE SOLIDARITÉ »

« Il y a eu très vite, à Lausanne, une solidarité avec les étudiants de Paris, explique Damir Skenderovic, comme le montrent les slogans que l'on voit sur ces images. On voulait davantage de droits, des changements sociaux importants : une revendication notamment des étudiants trotskistes. En voyant les photos de la répression à Paris, la direction de l'Université, a du reste très vite réagi en proposant une journée ouverte pour discuter démocratisation et collaboration. En 68, mais aussi plus tard, en 71, l'action s'est alors concentrée autour du cinéma : 400 personnes se sont ainsi réunies en novembre à l'occasion de l'interdiction d'un film nord-vietnamien ! Il y a eu d'autres protestations contre la projection d'un film américain guerrier au Vietnam, notamment dans un cinéma de la ville. Si la situation n'équivalait pas la mobilisation à Zurich ou à Genève, un vrai mouvement actif de contestation est ainsi né, le Comité Action Cinéma, influencé par Paris. A l'instar de Godard, en 71, on voyait le cinéma jouer un rôle prépondérant pour changer la société et la politique. »

Défilé sur le Grand-Pont, à Lausanne, en plein mai 68.
Anonyme. coll. Musée historique de Lausanne

Slogans et étendards devant la gare de Lausanne, le 13 mai 68.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Manifestation de solidarité des étudiants lausannois devant le consulat de France, mai 68.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

400 hippies manifestent, occupant des restaurants chics et jouant de la flûte, pour protester contre la fermeture du «Barbare.».
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Les étudiants manifestent leur soutien devant le consulat fançais.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Mobilisation devant les cinémas pour demander le boycott des salles, en mai 71.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Dorigny accolé à Paris, tout un symbole, en mai 68.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

« Ce que fut mon Mai 68 »

L'écrivain et chanteur Michel Bühler raconte.

Durant le printemps de 1968, c'est avec méfiance que j'ai regardé les événements qui secouaient la France.

J'ai 23 ans. Instituteur aux Tuileries-de-Grandson, je ne suis pourtant pas indifférent à la marche du monde. J'observe avec passion les mouvements s'opposant dans de nombreux pays à la guerre du Vietnam, je salue l'avènement de régimes démocratiques dans les régions nouvellement décolonisées, et les luttes pour leur indépendance du Québec ou du Jura recueillent toute ma sympathie.

Bob Dylan chante *Les temps changent.* Après son exécution par l'armée bolivienne, Che Guevara est devenu une icône pour ma génération. Partout, les peuples secouent leurs chaînes et prennent leur destin en main. C'est un temps d'espoirs. Un temps de désillusions aussi: j'apprendrai avec douleur l'écrasement par les chars soviétiques du «Printemps de Prague».

Rejeton d'une famille ouvrière, les nouvelles qui nous arrivent de Paris, en ce mois de mai, ont tout pour me choquer. Pour moi, les étudiants, à l'origine de la révolte, paraissent être en grande partie des enfants de privilégiés[1] qui prétendent mettre à bas un monde sans rien avoir à proposer pour le remplacer.

> *« Cette civilisation du déséquilibre n'est pas viable »*
> MICHEL BÜHLER

Pendant cette période, je monte à Paris à deux reprises.

La première fois pour chercher un ami, professeur aux Beaux-Arts de Lausanne, bloqué par la grève générale: plus de trains, plus d'essence, plus moyen de se déplacer. Nous avons donc rempli des bidons de super, de quoi faire l'aller et le retour, et nous avons foncé pour secourir notre copain. J'ai le souvenir d'un petit matin frais sur le Quartier latin, de carcasses de voitures encore fumantes au long de la rue des Ecoles. Paisibles petits Suisses, la violence des casseurs nous consterne.

La seconde fois, ce devait être pour rencontrer un directeur artistique… je ne sais plus. Toujours est-il que la curiosité m'a mené, un soir, devant la Sorbonne avec Denis Niklaus, un ami d'Yverdon. Tout à coup, de la foule sont montés des cris: «A l'Odéon, à l'Odéon!» Un cortège s'est formé avec banderoles et drapeaux rouges et noirs. Je n'irais pas prétendre que nous nous sommes retrouvés à la tête de la manifestation, non! Mais nous avons suivi le mouvement! C'est ainsi que nous avons occupé ce théâtre national, et que nous avons assisté jusque tard dans la nuit à des prises de paroles véhémentes, des controverses, des déclarations péremptoires, auxquelles nous n'avons pas compris grand-chose. D'ailleurs, ne s'écoutant pas les uns les autres, les protagonistes eux-mêmes — gauchistes, trotskistes, maoïstes, spontex[2] et autres anars — n'ont pas dû voir leur conscience politique s'affiner durant cette soirée historique.

Nous avons regagné notre Nord vaudois en nous disant que les Parisiens étaient décidément bien bavards.

Voilà ce que fut mon Mai 68.

Par la suite, j'ai accueilli avec bonheur les prolongements de ce printemps, dont beaucoup d'effets se font encore sentir de nos jours: la hausse des salaires pour tous, l'émancipation féminine, la mise en cause sans peur de toute autorité, l'émergence de l'écologie…

ET MAINTENANT?

Certains acteurs de 68, dogmatiques à l'époque, le sont restés. Mais, ayant retourné leur veste, leur dogmatisme est aujourd'hui au service du néolibéralisme, et ils combattent les idéaux de leur jeunesse avec la même violence qu'ils mettaient à fustiger le système bourgeois. De pauvres gens…

Clairement, le monde nouveau auquel nous aspirions dans les années qui ont suivi 68 n'a pas vu le jour. Le beau rêve a été écrasé par le rouleau compresseur de l'individualisme, de la consommation, de la finance toute-puissante. Les inégalités se sont creusées, une infime minorité d'individus possède la Terre, tandis que la faim n'a toujours pas été éradiquée.

Cette civilisation du déséquilibre, fondée sur l'exploitation sans bornes des ressources d'une planète limitée, dont l'une des conséquences visibles est le dérèglement climatique, n'est pas viable. Un nouveau Mai 68 va-t-il se produire? L'Histoire ne se répète jamais. Mais qu'il soit toujours nécessaire d'agir pour aller vers l'égalité, la fraternité et la paix est pour moi une évidence.

MICHEL BÜHLER

[1] *Dans ces années, les parents de plus de 70% des étudiants de l'Université publique française sont cadres supérieurs ou exercent une profession libérale.*

[2] *Un courant politique à la charnière du marxisme et du mouvement libertaire*

INA et Romain Guélat/RTS

GENÈVE

A Genève, la manifestation se révéla assez violente. Les étudiants avaient décidé de protester pour les Journées de la défense nationale, en mai 68.

ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

GENÈVE

« PLUS DE 2000 MANIFESTANTS »

Damir Skenderovic : « Il y a eu deux grands volets à Genève. Au printemps 68, le Conseil d'Etat a adopté une nouvelle loi sur la démocratisation des études qui octroyait toutefois moins de bourses aux étudiants. Une grosse mobilisation a ainsi perturbé le Dies Academicus et s'est poursuivie avec diverses interventions à l'Uni. Par ailleurs, comme on le voit sur ces images, a aussi eu lieu une protestation massive hors de l'Université, lors des Journées genevoises de la défense nationale. L'armée jouait un rôle important dans la société suisse et c'est contre elle que les étudiants se sont élevés. Des groupes avaient déjà émis des critiques contre la guerre d'Algérie depuis le début des années 60 et militaient en faveur du pacifisme. Lors de cette journée, plus de 2000 personnes se sont réunies pour protester. Grosse mobilisation, il y a eu des arrestations et des étudiants ont comparu devant un tribunal. Mais il faut garder les proportions. Les mobilisations lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie en août 1968 ont attiré beaucoup plus de monde, 10 000 à Zurich et Winterthour, 3000 à Soleure, 1000 à Herisau. »

Ce jour-là, en 68 à Genève, il y eut des arrestations et la comparution d'étudiants devant des tribunaux.

ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

BERNE

« CONTRE LA GUERRE DU VIETNAM »

Damir Skenderovic : « A Berne, comme dans d'autres villes, la thématique de la lutte contre la guerre du Vietnam a été très présente. La télévision, qui montait en puissance, faisait circuler des images des atrocités. Du coup, on a vu des drapeaux du Viet Cong accrochés aux cathédrales du pays ! En automne 69, des étudiants ont protesté contre la venue en Suisse d'un général américain responsable des troupes au Vietnam. L'image du sit-in *(à dr.)* en est un exemple, avec des revendications liées aussi à l'anti-impérialisme, à l'anticolonialisme et la démocratisation. Ce type d'action — rester assis dans la rue — est un genre de protestation venu tout droit des USA, utilisé depuis les années 50 lors des manifestations pour les droits civils. L'image est forte et a su créer une véritable politisation de la rue. Parallèlement, Berne a aussi été le témoin de fortes mobilisations, avec une radicalisation politique qui s'est cristallisée autour du Forum Politicum. Les milieux culturels également étaient très investis, avec la participation d'intellectuels critiques. On a débattu de l'université et de l'accessibilité du savoir en dehors du cadre strict académique. »

Manifestation contre les ouvrages de défense civile, devant le Parlement fédéral à Berne.

ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Manifestants contre la guerre du Vietnam et le présence du général américain Westmoreland, Berne, septembre 69.
ASL/Schweizerische Nationalmuseum

Des manifestants brandissent le drapeau anarchiste devant le Palais fédéral. Printemps 69.
Luc Chessex

Devant le Parlement fédéral à Berne.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

ZURICH

« A COUPS DE MATRAQUES »

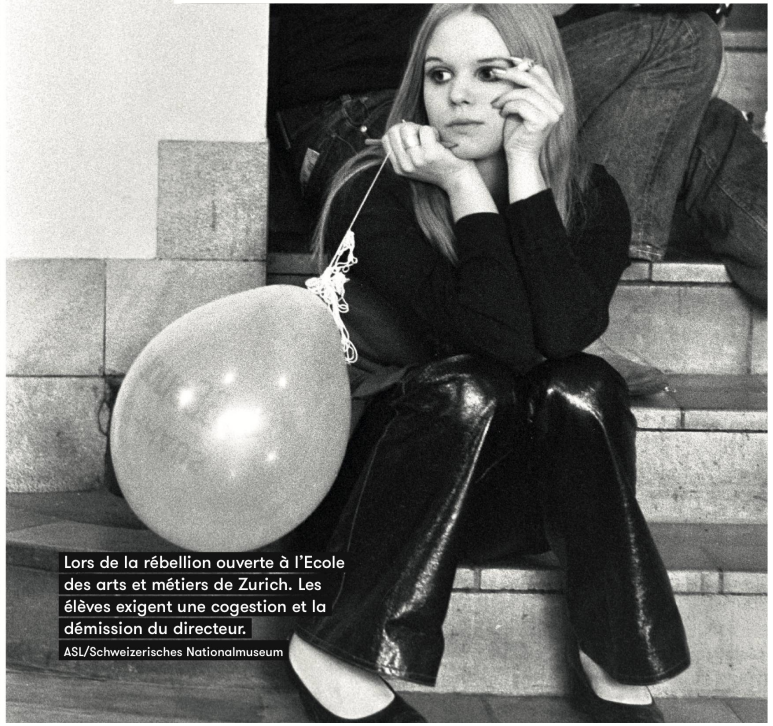
Damir Skenderovic: « A Zurich, l'émeute violente dite du Globus a été très médiatisée et marque un moment important dans les années 68 même si, depuis, on sait que de nombreuses petites villes ont aussi été le théâtre de mobilisation. Fin mai, donc, il y avait eu de violentes échauffourées avec la police, lors du concert au Hallenstadium de Jimi Hendrix. Des tracs qui revendiquaient des changements sociaux y avaient été distribués. Un mois plus tard, lors de la manifestation, la police y a été très fort et est intervenue à coup de matraques. Face aux 2000 manifestants, la police a si violemment réagi que des témoins ont raconté que des manifestants avaient été violemment battus. A Genève, la police avait réagi différemment: elle était encore traumatisée par la fusillade de 1932 contre des manifestants. Les journaux zurichois ont réagi, certains appelant du reste à condamner les manifestants. Il y a eu peu après une désescalade, des intellectuels ont demandé, peu après, un dialogue entre les manifestants et les autorités. Assez vite, l'échange a été possible et une discussion de sept jours a même été mise sur pied, une action soutenue notamment par l'écrivain Max Frisch. Cela a débouché sur l'utilisation de nouvelles formes d'action, à l'instar de ce policier mis en cage devant le public *(ci-contre)*, présenté lui aussi comme instrument du système. Ce type d'action symbolique s'est poursuivi et est resté dans la mémoire iconographique de 68. Cela montre bien que la Suisse a été intégrée au mouvement global de 68. Comme les USA, les sit-in ont alors fait partie du quotidien révolutionnaire, avec des revendications transnationales. »

Homme avec mégaphone, Zurich, 68.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Un étudiant brûle un drapeau, Zurich.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Un an après les événements, des manifestants fêtent le 1er mai 69 dans les rues.
Luc Chessex

Démonstration contre les forces de police et Tribunal du peuple en plein air, Zurich, juin 68.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum



Lors de la rébellion ouverte à l'Ecole des arts et métiers de Zurich. Les élèves exigent une cogestion et la démission du directeur.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

Etudiants tous solidaires, Fribourg.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

« UN MOUVEMENT PRÉCURSEUR »

FRIBOURG

Damir Skenderovic : « En 65, déjà, cette petite Université qui regroupait plus de 2500 étudiants avait réuni plus de 2000 manifestants… En avril 68, il y a eu une mobilisation contre les hausses des taxes, qui a alors rassemblé plus de 1500 personnes, lesquelles ont alors voté le boycott des inscriptions. Avant mai — et avant Zurich — c'était donc un mouvement précurseur, qui se mobilisait pour la démocratisation de l'Université. Plus tard, cela s'est calmé, le rectorat s'est même rallié aux étudiants contre le pouvoir politique ! On voit ces images des objecteurs de conscience : il faut dire que l'armée était alors au centre de la société suisse et très répressive avec ceux qui, pacifistes, ne voulait pas la faire. Dès 69, Fribourg est elle aussi, passée du côté des revendications globales qui sortaient du cadre strict, de l'Université. »

Après la nouvelle condamnation d'un objecteur de conscience à 11 mois de prison par un Tribunal militaire, une manifestation s'est organisée, 11 septembre 70.
ASL/Schweizerisches Nationalmuseum

DEUX EXPOSITIONS

«1968», exposition au Musée national suisse de Zurich, jusqu'au 20 janvier 2019. L'exposition intègre les événements locaux et nationaux qu'a connus la Suisse, lors de ce bouleversement sociétal, au travers de tous les champs de la vie quotidienne.
«1968 Suisse», Musée d'histoire de Berne jusqu'au 17 juin 2018. La Suisse contestataire, au travers de témoignages et d'une imagerie nonconformiste.